

[PDF] File size: 40.Mb

# L'enfant du 15 aot



*Par Rgine DEFORGES*  
*audiobook | \*ebooks | Download PDF*  
*| ePub | DOC*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #30521 dans eBooksPubli le: 2013-10-03Sorti le: 2013-10-03Format: Ebook Kindle

[PDF] L'enfant du 15 aot

**Par Rgine DEFORGES : L'enfant du 15 aot** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised L'enfant du 15 aot:

 Download

 Read Online

## Description :

Prsentation de l'diteurAudacieuse, belle, crivain, diteur, sulfureuse, censure, courageuse... Pour dfinir Rgine Deforges, les qualificatifs ne manquent pas. Elle a eu mille vies et mille aventures, elle s'est engage sur tous les fronts, elle croit aux livres et aux tres humains. Ses mmoires sont attendues car on est loin de tout savoir d'elle. Elles sont le tmoignage d'un fougueux parcours personnel qui se confond avec la vie intellectuelle et politique de ces cinquante dernires annes. Aprs une enfance dans le Poitou, Rgine traverse une adolescence tumultueuse, se marie dix-huit ans et s'installe Paris. Elle prend des cours de thtre au cours Simon, fait un peu de mannequinat mais trouve sa vocation en devenant libraire au drugstore des Champs-lyses. Elle est representante pour les ditions Jean-Jacques Pauvert puis cre sa librairie, se specialise dans les ouvrages

rotiques avant de monter sa maison d'édition en publiant des ouvrages qui déchanent la censure et lui valent de nombreux procès. Rgine Deforges passe de l'autre et du miroir : elle crit et connaît d'immenses succès avec notamment la série des romans qui commence par La Bicyclette bleue. Divorcée, elle se remarie avec Pierre Wiazemsky, dit " Wiaz ", le célèbre dessinateur du Nouvel Observateur. Son ardeur dans la vie n'a d'égale que sa curiosité passionnée pour le monde qui l'entoure. Quelqu'un a dit : " Ce qu'il y a d'important, ce sont les rencontres. " Pas n'importe qui dans la vie de Rgine. Descrivains : Mandiargues, Vailland, Abellio, Hervé Guibert, Pascal Jardin, Pierre Emmanuel, Romain Gary. Des personnages : l'abbé Pierre, Jacques Lacan, Gaston Defferre, Louis Malle, René Andrieu. Les meilleures amies : Sonia Rykiel, Madeleine Chapsal, Genevieve Dormann et la plus admirée : Dominique Aury, l'auteur longtemps mystérieuse d'Histoire d'O. Un grand homme, François Mitterrand, qui l'emmène dîner et lui parle littérature. Tous se pressent autour d'elle avant qu'elle ne reparte courir le monde : le Vietnam, l'Argentine, l'Algérie, Cuba, la bien-aimée. Retour à Malagar, la maison de François Mauriac, le grand-père de son mari, d'abord par Pigalle, les bars mal famés et les rues sombres. Mystérieuse Rgine qui veut tout connaître et qui se cache en se dévoilant. Elle raconte aussi sa jeunesse nue et nue au fond d'une petite ville et d'une famille traditionnelle qu'elle a voulu fuir tout prix et sur qui elle se retourne maintenant dans le respect et la tendresse. " Fille de Colette ", a crit Le Monde, " papesse de l'erotisme ", Rgine Deforges ne s'épargne pas dans ces magnifiques mémoires ; elle crit comme elle vit, avec un style, du courage, un grand charme. Extrait J'ai longtemps rêvé d'être une enfant trouvée... fille de roi, peut-être... Mais je suis née à Montmorillon, petite ville du Poitou, au domicile de ma grand-mère maternelle, Blanche Peyon, le jeudi 15 août 1935. Les cloches sonnaient la fin de la grand-messe à l'église Saint-Martial. On m'a appelée Rgine, choix de ma tante Gogo, une des sœurs de Maman, Marie, parce que j'étais née le jour de l'Assomption de la Vierge Marie et Leone, en mémoire de mon grand-père maternel dont le prénom était Lon. Selon la sage-femme, Mme Couradeau, qui avait galemment mis ma mère au monde, j'étais un très beau bébé. Elle a inscrit la date du 15 août, dans l'almanach Hachette que Maman achetait chaque année, mes prénoms et mon poids : trois kilos deux cents. J'étais la première-née de Clément Deforges, âgé de vingt-trois ans, représentant de commerce et de Bernadette Peyon, vingt et un ans, secrétaire. Ils s'étaient rencontrés au printemps 1934 au cours d'un bal et s'étaient mariés en décembre de la même année. D'après mon père, j'ai tout connu à Saintes, pendant leur voyage de noces. Quand il me l'a raconté, j'ai remarqué qu'il avait l'air mu. Et, comment dire ? Cela m'a fait chaud au cœur. Les parents de mon père étaient agriculteurs Tussac, près de Leignes-sur-Fontaine, une dizaine de kilomètres de Montmorillon. Mon grand-père paternel, Alexandre, était mort des suites de la guerre de 14, ma grand-mère, Lucie, avait élevé seule ses quatre enfants, Adrien, Lucienne, Clément et André. Adrien s'était tué dans un accident de moto, peu de temps avant les noces, la famille de mon père n'a pas assisté au mariage qui eut lieu dans la plus grande intimité. Maman a sans doute dû de ne pas porter une belle robe comme ses amies, mariées avant elle. Aucune photo des nouveaux époux n'a été prise. Les parents de ma mère étaient des commerçants : ils tenaient le bazar, une sorte de grand magasin dans lequel on trouvait de la mercerie, de la quincaillerie, des articles de pêche, de la vaisselle, des vêtements de travail, de la lingerie, des jouets, des bottes et des sabots. Devant la boutique, des photos montraient ma grand-mère tenant un bébé dans ses bras, entourée de ses trois filles aînées. Quand mon grand-père maternel, Lon, pompier bénévole, est mort d'un chaud et froid la suite d'un incendie où il s'était dépensé sans compter, ma grand-mère, Blanche, a dû quitter le bazar et prendre un petit logement en compagnie de sa dernière fille, Mamy, qui était mongolienne, comme on disait à l'époque. Blanche avait donné le jour neuf enfants : Genevieve, Thérèse, Marguerite, dite Gogo, Jean-Pierre, d'abord la naissance, Jean, Solange, dite Nn, Bernadette, dite Ddette, André, dit Dd, et Marie-Anne, dite Mamy. La situation financière de Blanche était telle qu'elle fut obligée de se placer comme dame de compagnie à Saintes, auprès d'une femme qui accepta la présence de l'enfant anormale. Vingt mois après ma naissance est née ma sœur Chantal, à Chateauroux, où mon père, sur les instances de sa belle-famille, avait pris un emploi aux Chemins de fer : être cheminot, c'était la sécurité et la retraite assurées. Pendant toute sa grossesse, j'ai vu Maman pleurer et, à sa naissance, j'ai imaginé que le bébé était la cause de ses larmes. On m'a raconté que j'avais essayé de le retirer de son berceau pour aller le jeter. Papa me l'a arraché des mains et m'a grondé, ce qui a renforcé mon antipathie. Le temps passant, nos relations ne se sont guère améliorées : Chantal était fragile et cligne, je ne tenais pas en place et ne voulais pas que l'on m'embrasse, surtout avec les baisers mouillés des vieilles de notre entourage. De cette époque datent nos déménagements successifs : Montmorillon, Vierzon, Bourges, Bois-Colombes, dans la région parisienne, Pindray, près de Montmorillon, Payrac dans le Lot, Limoges et de nouveau Montmorillon. La plupart du temps, nous habitons des meubles sans confort, d'une pièce ou deux. J'ai peu de souvenirs de ces appartements : Bois-Colombes, je suis nue, debout sur la toile cirée de la table de la cuisine, où Maman me savonne. Je chante : C'est un mauvais garçon / Il a des façons / Pas très catholiques... Et

cela fait rire Maman et une voisine. Nous sommes retourns Montmorillon en 1940, cause des bombardements. Comme il n'y avait plus de place dans le dernier train, Maman, Chantai et moi nous sommes retrouvés sur la paille d'un wagon bestiaux. Les manteaux blancs que nous portions ne le sont pas restés longtemps ! Je garde un souvenir mitigé de ce voyage : la situation m'amusait. Il faisait chaud et il y avait dans le wagon une tension laquelle j'étais sensible. Assise contre la paroi de bois, ballottée par les secousses du train qui roulait pourtant faible allure, je jouais avec mes poupes auxquelles j'expliquais haute voix qu'elles devaient se tenir tranquilles, sinon les avions allemands nous bombarderaient - Cette gamine ne peut pas arrêter de parler, elle va nous porter malheur ! s'est criée une grande voyageuse. Revue de presse La romancière succède et ditrice sulfureuse se dévoile sans fard dans ses Mémoires... Femme affranchie et brodeuse au point de croix, terrienne en province et germanopratinienne Paris, crivant ses Contes pervers avant de se pencher sur le destin de la reine pieuse Radigonde, affolant les gendarmes l'adolescence et bête noire de la mondaine quelques années après, Régine Deforges a déjà livré des bribes de sa vie mouvementée dans des romans et récits. Elle solde aujourd'hui les comptes dans ses Mémoires... Régine Deforges, qui fut la première femme à avoir fondé sa maison d'édition, se vit aussi retoquée sa première publication par la censure, Le Con d'Erne, édition d'Aragon qu'elle avait simplement intitulé Erne en un geste d'autocensure qui s'avra inutile. Le livre fut saisi quarante-huit heures après sa mise en vente. Elle s'accrocha, bien avant l'heure d'Internet et de sa pseudo-confidentialité une bibliothèque rotique par correspondance, publia le premier livre du jeune Hervé Guibert, choqué mais fasciné par ce qu'il crivait... Il y a dans ses Mémoires une franchise tonnante et quelques costumes taillés sur mesure ce petit monde qui daigna faire place la scandaleuse. De Lacan Mitterrand en passant par Françoise Giroud, tous n'en sortent pas grandis. Régine Deforges solde ses comptes sans s'pargner pour autant. Une seule chose la terrorise aujourd'hui : cette vieillesse sournoise qui la déconcerte et la fragilise, elle qui n'a jamais rien voulu laisser paraître. (Françoise Dargent - Le Figaro du 26 septembre 2013) Championne du point de croix, elle tisse le récit de son existence nulle autre pareille avec clarté, sans fioritures, sans digressions, au plus près des souvenirs et des sentiments. Elle est comme elle, Régine Deforges : nature, une sacrée nature ! Et au diable les clabaudages, rumeurs et médisances, puisque c'est le prix à payer pour la liberté. Elle qui a commencé sa carrière d'éditeur de livres rotiques par Le Con d'Erne, d'Aragon, n'aime rien tant dans l'art religieux que le kitsch saint-sulpicien. Elle qui a publié la plupart des classiques de la littérature pornographique refusait de participer des soirées orgiaques et, dans sa vie amoureuse, se montrait sentimentale, parfois même un peu fleur bleue... Elle qui a fait faillite en publiant, le plus souvent par correspondance, des livres interdits, est devenue une romancière riche et populaire avec l'immense succès de La Bicyclette bleue (1981) et des tomes suivants qui racontent la Résistance Paris et dans le Bordelais, travers sa séduisante hémone, la jeune La Delmas... Autant de contradictions chez Régine Deforges ? Il faut y voir plutôt un goût pour l'éclectisme, le danger, l'autre face de l'évidence, les stimulantes disputes. De l'appétence pour la vie dans ses antinomies et ses mystères. Elle a combattu ; on l'a combattue. Elle s'est trompée ; on l'a trompée. Mais, au bout du compte, cette femme multiple, sinueuse et droite, a gagné. (Bernard Pivot - Le Journal du Dimanche du 6 octobre 2013) La France s'arrache les sagas de celle qui choquait autrefois les bourgeois du Poitou. L'écrit plat François Mitterrand et l'abbé Pierre. La brodeuse convertit les femmes au point de croix. A 78 ans, il ne lui restait plus qu'à rédiger ses Mémoires. Elle s'y oblige plus qu'elle n'en a envie. Car se souvenir, c'est vieillir. Et la passionaria est fatiguée de chercher son cahier volé, lutter contre la bêtise qui voulait (l')abattre, et cacher ses larmes. Dans les dernières pages de son livre, on croit voir alors défiler tous les titres de Sagan : Un certain sourire, Bonheur, impair et passe, Des bleus l'âme, De guerre lasse, ...Et toute ma sympathie. La nôtre, aussi. (Irène Garcin - Le Nouvel Observateur du 3 octobre 2013) Cette sulfureuse femme de lettres, aujourd'hui âgée de 78 ans, remet les choses en place dans des Mémoires captivants : L'Enfant du 15 août. L'ancienne gamine de Montmorillon, dans la Vienne, revient sur sa jeunesse, les années de guerre... Mais le plus passionnant dans ces presque 500 pages tient dans le récit de ses ennuis avec la censure, lorsqu'elle était ditrice (ou même libraire), les livres rotiques qu'elle publiait se voyant quasi systématiquement interdits. (Baptiste Liger - L'Express, novembre 2013) Régine Deforges n'aurait pas l'indécence de se plaindre d'avoir critiqué des best-sellers, partir de 1981, avec La Bicyclette bleue et les neuf volumes qui ont suivi. Mais ce succès populaire a un peu fait oublier Deforges l'insoumise, l'enfant insolente, l'adolescente révolte, la libraire passionnée, l'éditrice courageuse, censure, plusieurs fois condamnée pour outrage aux bonnes mœurs. L'Enfant du 15 août (Robert Laffont, 480 p., 22 euros), les Mémoires qu'elle a publiés cet automne, après trois ans de travail, viennent réparer cette erreur et la faire recouvrir dans sa complexité. Elle a su vider ce qui rend parfois les autobiographies de gens célèbres lassantes, une sorte de catalogue de leurs rencontres, de leur fréquentation d'autres célèbres : de sa

vie romanesque elle a fait un rcit romanesque. (Josyane Savigneau - Le Monde du 19 dcembre 2013)